

res).....	20,070	3,481	1,633
Pistolets de poche.....	13,907		
Revolvers.....	452,098	29,850	3,152
Fusils de guerre.....	32,249	28,245	

Totaux.....1,124,431 529,048 40,741

D'après ce tableau, on peut voir que le nombre d'armes essayées à Liège est plus que le double de celles essayées à Birmingham et presque le double de celles essayées à Birmingham et à Saint-Etienne ensemble, et suivant les apparences, ce nombre a dû dépasser deux millions en 1890.

Le pétrole du Caucase

(Suite)

Les sources de naphte de Baku se distinguent surtout par le splendide phénomène des puits-fontaines qui jaillissent souvent à plus de 100 mètres au-dessus du sol. L'éruption est accompagnée d'un sourd grondement souterrain quasi-volcanique. Ces fontaines forment des étangs improvisés, qui a défaut de moyens de transports donnaient anciennement des pertes sèches énormes, car le naphte finissait par se détériorer sous les rayons ardents du soleil, et on devait le brûler ensuite sur terre pour faire place aux nouveaux forages. Aujourd'hui, on a trouvé moyen de tamponner ces jets de naphte d'après un système inventé par Bengston, qui toutefois n'est pas toujours efficace.

Le phénomène des fontaines est dû à la présence de gaz dans les couches sablonneuses du sol, qui servent de réservoirs souterrains au précieux liquide. La pression de ces gaz, déterminée par l'ouverture que pratique le forage, produit le jaillissement spontané, ressemblant à un jet d'eau de seltz, qui lance bien souvent au loin tout l'outillage installé au-dessus du puits. La devise de l'industriel de Baku reste toujours: "Creusons jusqu'au jet de fontaine."

Les forages des puits de Caucase donnent souvent des résultats inégaux, mais on y rencontre très rarement des "trous secs". Quelques fois le puits se tarit rapidement, ou, après avoir été nettoyé, reprend encore pour un temps son activité. D'autre fois, il semble inépuisable, et après des années redouble même son rendement. On cite, par exemple, un puits qui pendant douze ans donna de 8,000 à 10,000 pouds de naphte par jour, et un autre qui après sept ans d'exploitation, tripla sa production de 700 à 2,000 pouds par jour.

Auparavant, on charroyait le naphte des puits jusqu'à Baku en tonneaux tirés par des chevaux. Maintenant on a établi des conduites de tuyaux, qui pompent immédiatement l'huile brute à une distance de 12 verstes vers les raffineries, sises au bord de la mer à proximité de la ville de Baku.

De là, le naphte raffiné prend deux routes. Pour la consommation inférieure de l'Empire, il est expédié par la mer Caspienne jusqu'aux embouchures du Volga, dans des steamers-citernes, disposés de

manière à recevoir l'huile en vrac. Là, le naphte est transvasé dans des bateaux-citernes à faible tirant d'eau, qui remontent le fleuve et portent leur chargement jusqu'à Tsaritsine, qui est le grand entrepôt de pétrole pour le commerce intérieur. Comme la navigation sur le Volga est fermée par les glaces pendant quatre et demi à cinq mois de l'année et qu'au contraire la consommation de naphte pendant les mois de l'hiver est bien plus considérable qu'en été, le stock de pétrole à Tsaritsine est d'habitude fort grand, et de là on l'écoule en wagons-citernes jusqu'aux confins les plus reculés de l'Empire, et même en partie à l'étranger.

En général, les 40 % de la production totale de Baku prennent cette route, tandis que les autres 60% sont transportés par le chemin de fer via Tiflis à Batoum sur la mer Noire, qui sert d'entrepôt principal pour l'exportation du naphte à l'étranger. Cette exportation d'année en année une marche toussillante, et la production ne suffit plus à la demande croissante.

La production du pétrole a lieu maintenant sur un territoire restreint qui comprend deux champs, celui de Balakhani-Sabunchi, entre les deux villages tartares de ce nom, à 12 verstes (12 kilom. 78) nord de Baku; et l'autre, le champ de Bibi-Eibat, à 4½ verstes sud-est de cette ville; tous les deux contenant 7 verstes carrés de superficie. Ce territoire est bien petit en comparaison des champs de pétrole d'Amérique, mais il a compensé son exiguité par un rendement abondant.

L'année 1889 commença par un rendement journalier, qui fut estimé à 40,000 barils (de 160 litres environ). Le baril renferme environ 10 pouds de naphte. Le prix du pétrole brut fut alors de 20 copecks le baril pris aux puits, mais certains raffineurs en achetèrent à terme à 24 et 28 copecks le baril, et ils eurent grandement raison. Les résidus employés pour chauffage se payaient alors 16 copecks le baril. En avril, quoique la navigation s'ouvrit sur le Volga et que la demande doublât, malgré cela, jusqu'en mai, les prix restèrent stationnaires; puis, soudain, ils haussèrent à 44 copecks le baril d'huile brute, et à 40 copecks le baril de résidu.

Au mois de juin, le commerce fut effrayé de la rareté de la marchandise; on s'efforça d'augmenter la production, on pompa même tout ce qui se trouvait dans les étangs près des puits, et, en août, on arriva à produire 82,000 barils par jour. Malgré cela, les prix continuèrent à hausser et arrivèrent en novembre aux raffineries jusqu'à 70 copecks par baril, ce qui équivaut à 66 copecks aux puits, car le coût réel du pompage est de 4 copecks par baril. En novembre, on creusa plusieurs nouveaux puits; en outre on avait nettoyé et approfondi les puits existants. Ces nouveaux puits donnèrent de 10 à 15,000 barils par jour. Malgré cela, les prix en décembre étaient de 50

à 52 copecks le baril de naphte brut aux puits. Et, quoique la navigation sur le Volga fermât en octobre, les prix se maintinrent d'abord parce que le chemin de fer avait augmenté sa capacité de transport, et puis, parce que l'on s'imaginait que le territoire donnait des signes, non pas encore d'épuisement, mais d'un rendement limité.

Ces inquiétudes se firent jour dans un rapport dressé en décembre 1889, par M. Tagieff, président de la section de Baku, de la Société impériale pour la promotion de l'industrie et du commerce russe. Mais un rapport plus récent du savant professeur russe, Mendeleïeff, met à néant ces craintes, en indiquant d'autres points, aussi bien sur les côtes de la mer Caspienne, que sur le versant opposé de la chaîne des montagnes du Caucase, où des affleurements de naphte ont été indubitablement reconnus. M. Mendeleïeff s'avance même jusqu'à affirmer que la formation géodésique de l'huile minérale dans les profondeurs du sol continue jusqu'à présent dans le bassin de Baku, et en général au Caucase.

Le système de forage américain est rarement employé à Baku, et on y applique plutôt le système Fauvel, usité aussi en Galicie (Autriche). Car les couches qu'on doit traverser ne sont pas rocheuses, mais la terre glaise y alterne avec le sable.

(A suivre.)

Le Cirque Robinson

Lisez ce qu'en disent les principaux journaux du Canada et des Etats-Unis:

"Sous tous les rapports, ce cirque l'emporte sur celui de Forepaugh." — *Indianapolis Journal*.

"Le spectacle de Salomon surpasse de beaucoup celui de Néron donné par Barnum." — *Commercial Gazette, Cincinnati*.

"Ce cirque surpasse, sous tous les rapports, ceux de Barnum et de Forepaugh." — *Courrier Journal, Louisville*.

Voici ce qu'on lit dans le *Toronto Mail* du 7 août:

"Il y avait foule hier. Le spectacle du roi Salomon et les autres représentations avaient attiré un grand nombre de personnes, et, pendant les deux jours, 50,000 personnes ont assisté à ces représentations. Barnum, à l'apogée de sa gloire, n'a jamais mieux réussi. La représentation, du commencement à la fin, a été un succès continu. Disons, en terminant, que le cirque de Robinson, quant à l'hippodrome, la ménagerie et les curiosités de toute sorte est supérieur à ceux de Barnum et de Forepaugh, et que le spectacle grandiose du roi Salomon le rend bien plus intéressant que tous les autres cirques qui ont donné des représentations ici."

On lit ce qui suit dans le *Chronicle*, de Québec, en date du 21 septembre:

"Ce cirque est de cent coupées au-dessus du cirque de Barnum ou de tous les autres cirques qui soient jamais venus à Québec."

Ce cirque sera en notre ville lundi et mardi prochain, 31 août et 1er septembre, au coin des rues Ste-Catherine et DeLorimier.

Loterie de la Province de Québec

Encore une fortune de \$15,000 gagnée à la loterie de la Province de Québec.

La série des gagnants du Gros Lot de \$15,000 paraît décidément ouverte. Au tirage du 5 août le Gros Lot était gagné par un menuisier de Weedon, Province de Québec, Justinien Benoit. Au tirage du 19, il est échu à une personne d'Ontario, N. D. McCallum, expéditeur de la maison Wm. Caldwell, de Carleton Place, comté de Lanark. M. McCallum s'est fait un plaisir de donner à la Loterie le certificat suivant:

Montréal, 22 août, 1891.

Je, soussigné, par la présente certifie que j'ai gagné deux Lots au tirage du 19 courant de la Loterie de la Province de Québec, un de \$15,000.00 et l'autre de \$15.00 et que sur présentation de mes billets, ce jour, à 1 bureau principal de la Loterie, j'ai été payé de suite.

Mes billets portaient les numéros 53,209 et 28,302.

(Signé), N. D. McCALLUM,

Carleton Place,

Ont.

LOUIS PERRAULT.

L. O. DAVID.

Témoins.

M. McCallum ne s'est pas borné à gagner une fortune. Il a voulu faire d'une pierre deux coups en gagnant à ce même tirage un petit lot de \$15.00 histoire de solder sa note de voyage.

Du reste, ce monsieur n'en est pas à son début dans la bonne veine. Au tirage précédent, le 5 août, il avait déjà gagné \$25, qu'il eut l'heureuse inspiration de convertir en billets de la Loterie pour le tirage du 19, où, comme on vient de le voir, il gagna deux autres lots, dont l'un lui rapportait \$15,000.

M. McCallum n'a jamais acheté d'autres billets de loterie que ceux de la Loterie de la Province de Québec et il dit qu'il n'est nullement tenté d'en acheter ailleurs.

C'est l'hiver dernier qu'il commença à acheter des billets.

Or, Le 14 janvier, il gagnait \$	22.00
Le 11 mars, il gagnait.....	5.00
Le 8 avril, il gagnait.....	10.00
Le 1er juillet, il gagnait.....	15.00
Le 5 août, il gagnait.....	25.00
Le 19 août, il gagnait.....	15,000.00
Le 19 août encore, il gagnait.....	15.00

Pour un homme chanceux, voilà un homme chanceux!

PROCHAIN TIRAGE, 2 SEPTEMBRE.

D. N. GERMAIN et CIE

MARCHANDS DE

Ferronnerie, Quincaillerie,
Peinture, Huile et Vernis.

VITRES DE TOUT GENRE.

Spécialité: Matériaux de construction.

NO. 1373, RUE ONTARIO

TELEPHONE BELL 6589.